

Le regard et les projections des jeunes adultes sur la parentalité

Mai 2025

Enquête Toluna Harris Interactive pour



Enquête réalisée par Toluna Harris Interactive en ligne du 3 au 14 mars 2025 auprès d'un échantillon de 2 039 personnes représentatif de la population française âgée de 20 à 35 ans. Méthode des quotas et redressement selon le sexe, l'âge, la catégorie socio-professionnelle, la taille d'agglomération et la région de l'interviewé(e).

Depuis une dizaine d'années, on observe en France une baisse tendancielle de la fécondité, qui s'est accélérée au cours de la période récente (1,62 enfant par femme en 2024, contre 1,68 en 2023 et 1,79 en 2022), même si la France reste au-dessus de la moyenne européenne. Dans ce contexte, le Conseil de la famille du HCFEA a sollicité Toluna Harris Interactive afin de réaliser une enquête en vue de compléter les connaissances sur le sujet, notamment issues de grandes enquêtes nationales produites par l'Ined, l'Insee ou l'Inserm, et apporter de nouveaux éléments pour mieux saisir les dynamiques à l'origine de ces évolutions. Cette étude vise à explorer les projections, à court ou long terme, en matière de parentalité. Elle ne cherche pas à interroger les individus sur leur désir d'enfant(s), difficile à appréhender par une enquête de ce type.

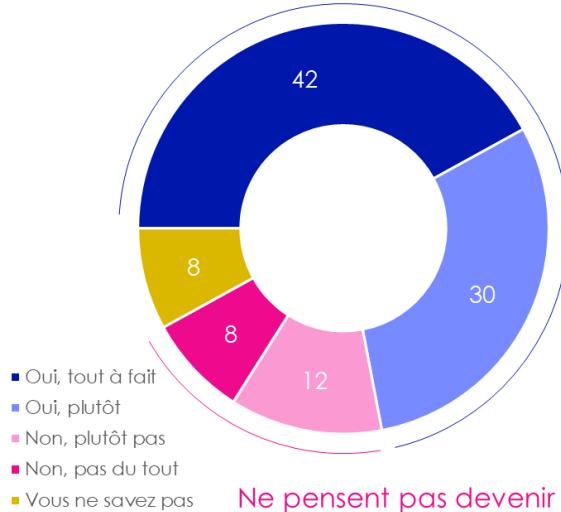
L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 2 000 personnes âgées de 20 à 35 ans, qu'elles soient déjà parents ou non. Les principaux enseignements de cette étude sont synthétisés dans cette note.

La situation actuelle des 20-35 ans en matière de parentalité

- Sur l'ensemble des personnes de 20 à 35 ans interrogées dans le cadre de cette enquête, 39 % sont parents quand 61 % ne le sont pas. Logiquement, le fait d'avoir un ou des enfants est très étroitement corrélé à l'âge : très minoritaire chez les 20-22 ans, la proportion de parents augmente régulièrement à chaque tranche d'âge. **La trentaine apparaît ici comme la période charnière** à partir de laquelle les parents deviennent majoritaires au sein d'une tranche d'âge (46 % chez les hommes de 29-31 ans et 54 % chez les femmes du même âge). En moyenne, les femmes ont leur premier enfant plus tôt que les hommes et, à âge identique, les femmes sont toujours un peu plus nombreuses que les hommes à déclarer avoir un ou des enfants. Quand ils ont des enfants, les parents âgés de 20 à 35 ans indiquent n'avoir qu'un seul enfant dans plus de la moitié des cas (58 %), contre 33 % qui en ont deux et 9 % trois ou plus, le nombre d'enfants augmentant logiquement avec l'âge.

- Parmi les personnes n'ayant pas d'enfant, soit 61 % des personnes interrogées, 20 % ne pensent pas devenir parent au cours de leur vie et 8 % déclarent ne pas savoir. Ainsi, la plupart (soit 72 %) se projettent vers une situation de futurs parents.**

Pensent devenir parents au cours de leur vie : 72 %



En % de « Pensent devenir parents au cours de leur vie »

Détail selon le sexe et l'âge

Hommes de 20-22 ans	72
Femmes de 20-22 ans	76
Hommes de 23-25 ans	86
Femmes de 23-25 ans	78
Hommes de 26-28 ans	77
Femmes de 26-28 ans	79
Hommes de 29-31 ans	67
Femmes de 29-31 ans	65
Hommes de 32-35 ans	65
Femmes de 32-35 ans	48

Ne pensent pas devenir parents au cours de leur vie : 20 %

- Chez les 23-28 ans, tranche d'âge se projetant plus concrètement dans la parentalité que les 18-22 ans, cette proportion est encore plus élevée (environ 8 sur 10), alors qu'elle régresse fortement à partir de 29 ans. **Chez les femmes sans enfant âgées de 32 à 35 ans**, pour lesquelles les contraintes liées à l'âge sont plus fortes, **le décrochage est particulièrement marqué** : seules 48 % d'entre elles se projettent dans un avenir de futures mères, contre 65 % des hommes du même âge. **En définitive, sur l'ensemble des personnes entre 20 et 35 ans, 83 % se projettent à ce stade dans une vie de parents : 39 % le sont déjà et 44 % pensent le devenir**, quand 12 % envisagent de ne pas l'être et 5 % ne savent pas.
- Plus des deux tiers des personnes sans enfant qui se projettent en futurs parents affirment qu'elles ont toujours envisagé de le devenir** (69 % contre 24 % qui affirment l'inverse), alors que ce score de « certitude » n'atteint que 49 % pour les personnes qui pensent ne pas devenir parents. Ce décalage traduit chez ces dernières un choix plus tardif de la non-parentalité et probablement une forte part de contrainte et de résignation à ne pas devenir parents.

Devenir parent : entre responsabilité et accomplissement personnel

- De manière spontanée, les personnes âgées de 20 à 35 ans associent fortement le fait de devenir parent à une question de responsabilité (34 %)**, et ce quelle que soit leur situation, qu'ils soient parents ou non, qu'ils souhaitent le devenir ou non. Cependant, si cette notion de responsabilité est au cœur des représentations, l'interprétation qui en est faite diffère selon la situation.

Réponses des parents à la question « Personnellement, quels sont tous les mots, toutes les idées qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez au fait de devenir parent ? »

amour bonheur famille enfant joie responsabilité

Réponses des personnes sans enfant, mais qui pensent devenir parents

argent bébé couche enfant bonheur famille joie peur temps vie responsabilité

Réponses des personnes sans enfant, et qui ne pensent pas devenir parents

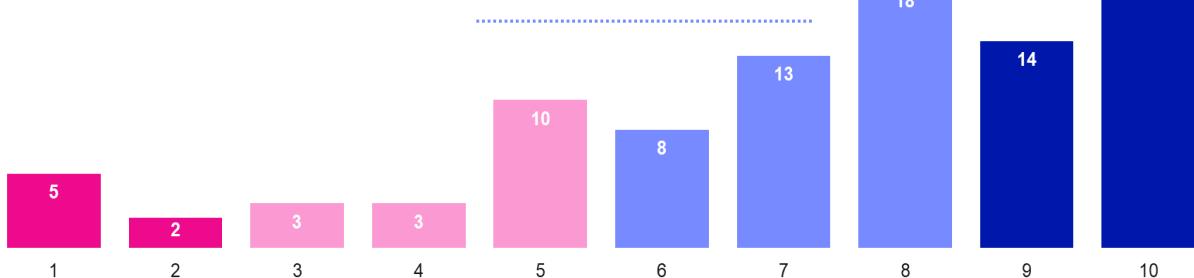
argent bébé changement couple envie famille enfant éducation fatigue joie liberté peur temps vie responsabilité

- Chez les parents, la notion de responsabilité s'accompagne d'une majorité d'évocations positives, qu'elles soient associées au bonheur, à l'amour ou à la joie (64 %).** Cependant, pour cette population particulièrement avertie sur le sujet, la notion de fatigue est également la plus citée (16 %). Pour les personnes envisageant une future parentalité, ces évocations positives sont également majoritaires (51 %, soit un peu moins que chez les parents), et les termes négatifs associés à la parentalité sont, non pas la fatigue, mais la peur, le stress et l'inquiétude (16 %). **En revanche, chez les personnes sans enfant n'envisageant pas de devenir parents, cette responsabilité est ressentie comme une charge et un frein, et elles mentionnent beaucoup plus que les autres catégories des ressentis négatifs associés au fait de devenir parent (angoisse, peur) (56 %) que des évocations positives (26 %).** Les questions d'argent et de dépenses apparaissent également de manière nette chez cette population (21 %).
- Devenir parent apparaît comme un accomplissement important pour beaucoup, mais pas nécessairement comme quelque chose d'incontournable.** En effet, quand on leur demande de « noter » l'importance de devenir parent sur une échelle de 1 à 10, les personnes de 20 à 35 ans lui attribuent une note moyenne de 7,2 : un score plutôt positif, qui ne traduit cependant pas un enthousiasme inconditionnel pour la parentalité (seuls 35 % des répondants attribuent une note de 9 ou 10).

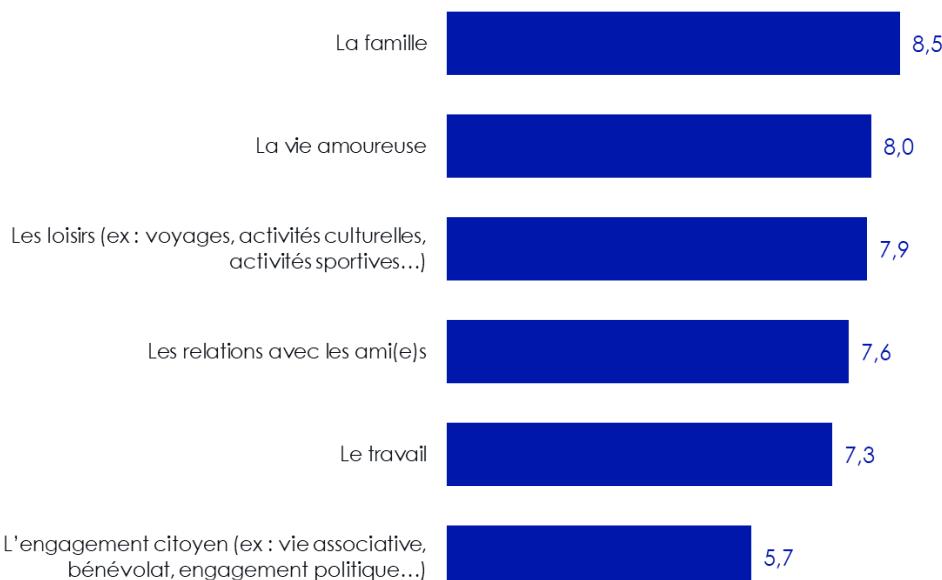
En moyenne : **7,2**

74 %
des Français estiment qu'il est important de devenir parent au cours de sa vie

Hommes de 26-28 ans : 83 %
CSP+ : 77 %



- **Cette note moyenne cache de forts contrastes selon la situation vis-à-vis de la parentalité :** elle s'élève à 8,2 chez les parents et 7,6 chez les « futurs » parents, mais n'est que de 3,8 chez ceux qui n'envisagent pas de le devenir.
- **Cette note moyenne modérée ne signifie pas une mise à distance de la vie familiale. Au contraire, la famille et la vie amoureuse apparaissent comme les domaines dans lesquels les jeunes adultes estiment qu'il est le plus important pour eux de s'accomplir au cours de leur vie** (avec une note moyenne de respectivement 8,5 et 8 sur une échelle de 1 à 10), devant les loisirs (7,9), les relations avec les amis (7,6), le travail (7,3), et, nettement plus loin, l'engagement citoyen (5,7). Le foyer, la vie intime et amoureuse sont donc considérés par beaucoup comme l'une des clés de l'accomplissement personnel.



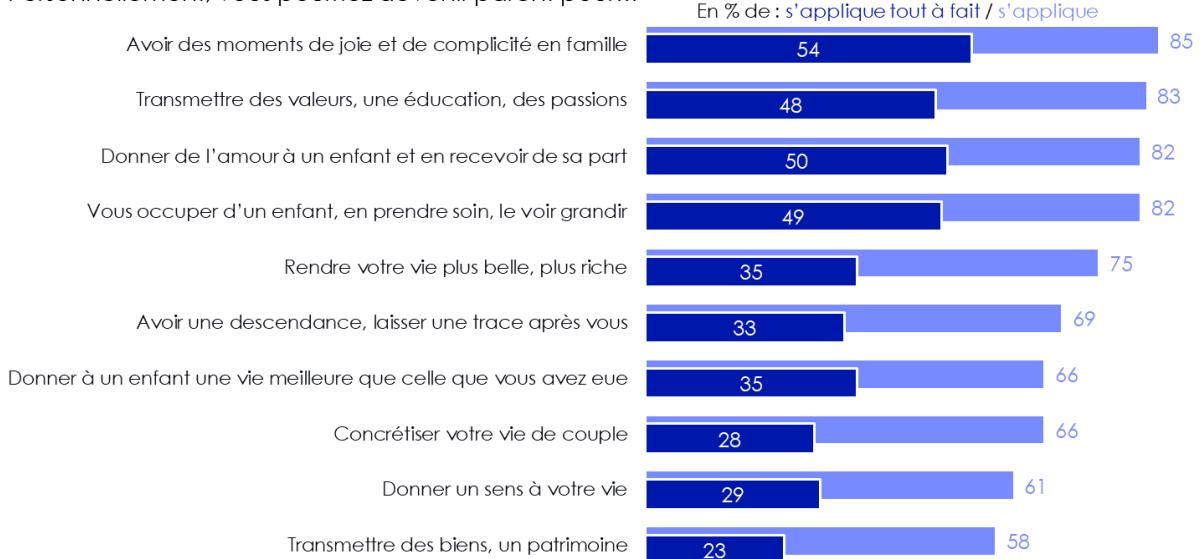
- Les personnes n'envisageant pas de devenir parents ont tendance à attribuer des notes plus basses que la moyenne à l'ensemble de ces éléments, à l'exception des loisirs, pour lesquels les trois populations donnent des notes similaires.

Quelles motivations et quels freins à la parentalité chez les personnes n'ayant pas d'enfant ?

- Les personnes sans enfant âgées de 20 à 35 ans ont été interrogées sur les raisons qui pourraient potentiellement les motiver à devenir parents. **Si celles-ci sont nombreuses, certaines sont citées par beaucoup de répondant(e)s : cinq d'entre elles sont citées par au moins 75 % des répondant(e)s, et même dix par plus d'un(e) sur deux. Les motivations les plus partagées sont celles qui sont associées à des émotions partagées en famille** (avoir des moments de joie et de complicité en famille : 85 % ; donner de l'amour à un enfant et en recevoir de sa part : 82 %) **et des questions d'éducation et de transmission** (transmettre des valeurs, une éducation, des passions : 83 % ; vous occuper d'un enfant, en prendre soin, le voir grandir : 82 %). **Viennent ensuite, des motivations plus centrées sur soi-même ou sur son couple** (rendre votre vie plus belle, plus riche : 75 % ; concrétiser votre vie de couple : 66 % ;

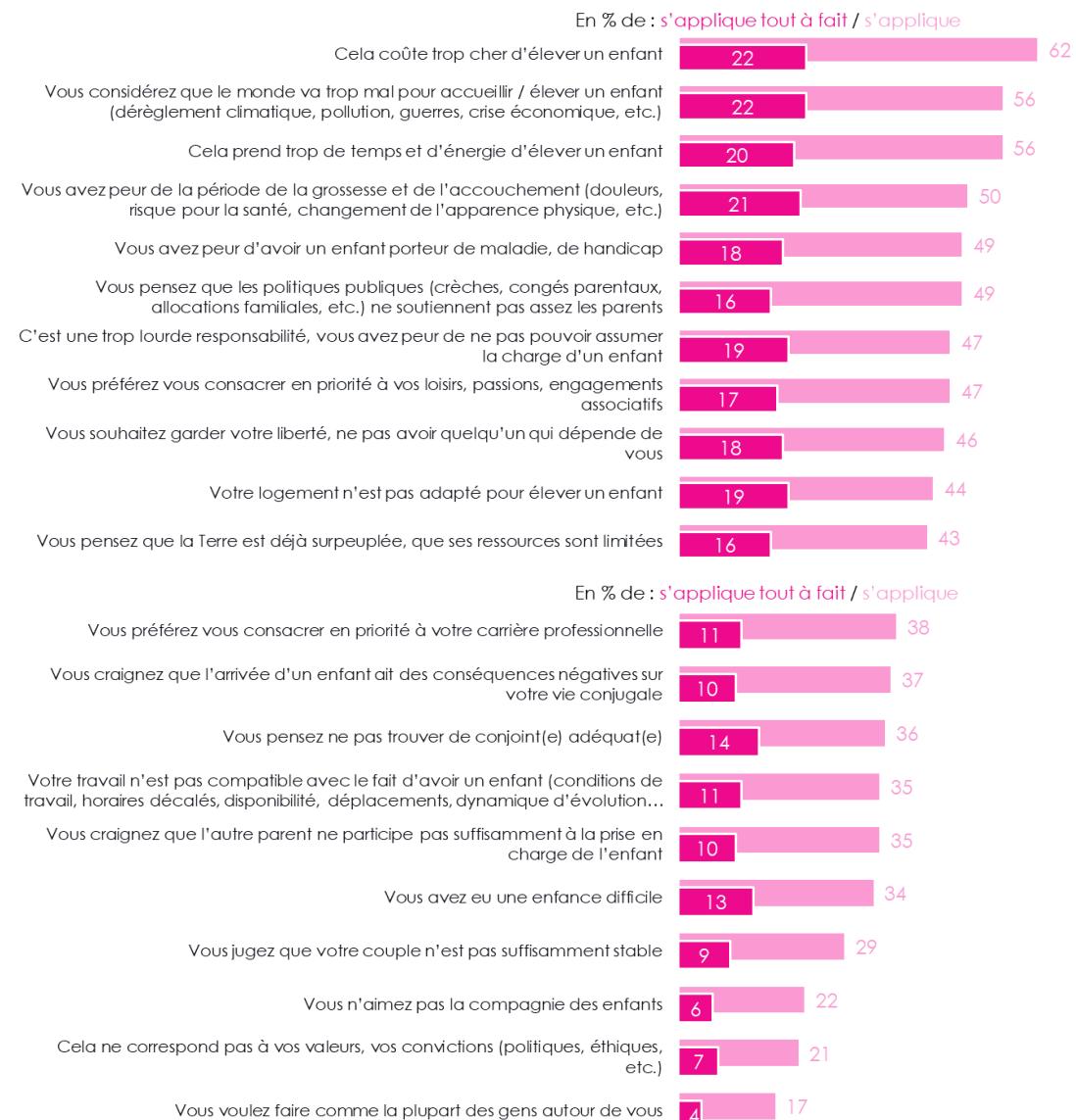
donner un sens à votre vie : 61 %). **Les motivations « par défaut » sont moins citées** (faire plaisir à son conjoint : 44 % ; donner une nouvelle impulsion à son couple : 43 % ; pouvoir s'appuyer sur son enfant lors de sa vieillesse : 43 % ; éviter la solitude, l'isolement : 41 %). Enfin, les motivations liées à des facteurs externes, qu'il s'agisse de reproduire ou imiter un modèle social, contribuer à l'accroissement de la population française ou trouver sa place dans la société, ne sont citées que par une minorité. La hiérarchie de ces différentes motivations est la même quelle que soit la population observée, mais toutes sont davantage citées par les personnes qui envisagent de devenir parents que par les autres. On note toutefois que les personnes qui n'envisagent pas de devenir parents restent sensibles aux notions de bonheur en famille et de transmission, puisqu'elles citent ces motivations potentielles à plus de 50 %.

Personnellement, vous pourriez devenir parent pour...



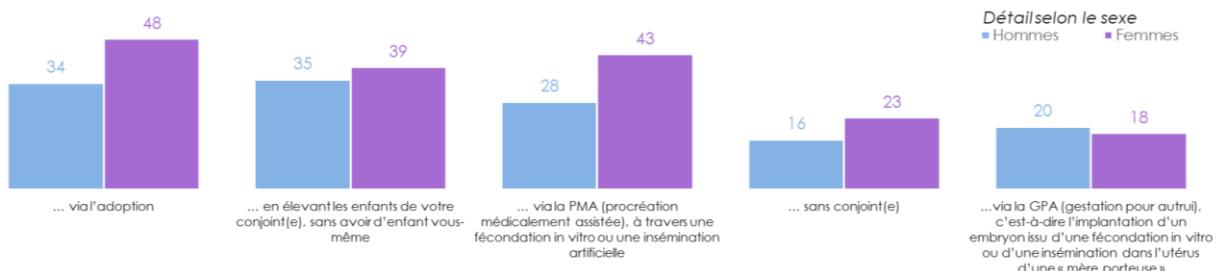
- Les personnes sans enfant âgées de 20 à 35 ans ont également été interrogées sur les raisons qui pourraient les motiver *a contrario* à ne pas devenir parents. Tout d'abord, ces potentiels freins à la parentalité sont moins cités en moyenne que les potentielles motivations positives (seulement trois freins dépassent la barre des 50 % de citations, contre dix motivations positives). **La question financière apparaît comme le frein le plus cité (la proposition « cela coûte trop cher d'élever un enfant » est approuvée par 62 % des répondants)** et se trouve complétée pour près d'un(e) répondant(e) sur deux par le sentiment que les politiques publiques ne soutiennent pas assez les parents (49 %). **D'autres freins sont cités par environ un(e) répondant(e) sur deux**, comme l'angoisse face à l'état du monde (le monde va trop mal pour accueillir / élever un enfant : 56 % ; la Terre est déjà surpeuplée et ses ressources limitées : 43 %), la peur (peur de la période de la grossesse et de l'accouchement : 50 % ; peur d'avoir un enfant porteur de maladie, de handicap : 49 %) ou le poids trop lourd de la responsabilité (47 %). **Les raisons plus individualistes liées au refus de « sacrifier » d'autres activités pour dédier son énergie à un enfant apparaissent également au premier plan** (« cela prend trop de temps et d'énergie d'élever un enfant » : 56 %, « vous préférez vous consacrer à vos loisirs, vos passions » : 47 %, « vous souhaitez garder votre liberté, ne pas avoir quelqu'un qui dépende de vous » : 46 %). **Ces raisons individualistes sont celles qui sont le plus mises en avant par les personnes qui n'envisagent pas d'avoir d'enfant** (en comparaison avec celles évoquées par les personnes qui envisagent de devenir parent), **avec le poids de la**

responsabilité et la perception angoissée de l'état du monde. Il s'agit donc des freins qui, sans être prédictifs, semblent avoir le plus d'importance auprès des populations concernées.



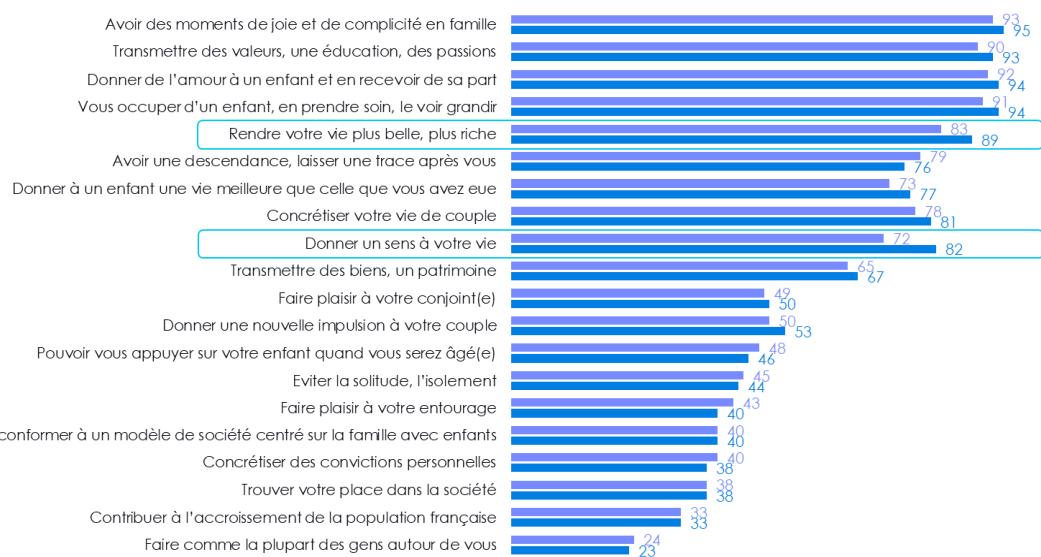
- **Les raisons de nature individualistes sont souvent évoquées par l'ensemble des personnes qui déclarent ne pas avoir d'enfant, mais de façon beaucoup plus marquée pour celles qui ne pensent pas en avoir au cours de leur vie.** En effet, pour ces dernières, la préférence pour les loisirs apparaît nettement comme la première raison pour laquelle elles ne sont pas encore parent (42 %), en dehors de la position de principe qui les définit (ne pas envisager d'avoir d'enfant). **En comparaison, seulement 27 % de l'ensemble des personnes sans enfant indiquent qu'elles préfèrent se consacrer à leurs loisirs pour le moment**, soit un score très proche du fait de « ne pas se sentir prêt pour le moment » (33 %), « d'estimer être trop jeune à ce stade » (32 %) ou de « ne pas avoir les moyens sur le plan économique » (29 %).
- **De manière générale, les personnes qui envisagent de devenir parents se projettent généralement sur du court ou moyen terme :** près d'un quart pensent devenir parents d'ici 1 à 2 ans (23 %) et 4 sur 10 d'ici 3 à 5 ans (40 %). **Par ailleurs, plus de la moitié des personnes concernées pensent avoir deux enfants (55 %)**, contre 17 % qui pensent en avoir un seul et également 17 % qui se projettent dans

un futur avec trois enfants. Le « modèle » classique à deux enfants reste donc le futur envisagé par la majorité des personnes envisageant de devenir parents. **Enfin, les façons moins traditionnelles de devenir parent intéressent une partie non négligeable des répondant(e)s**, en particulier l'adoption (41 %), l'éducation des enfants de son conjoint (37 %) ou encore la PMA (35 %). Les femmes se montrent généralement plus ouvertes que les hommes à ces différentes alternatives.



Quel regard les parents portent-ils sur leur entrée en parentalité ?

- Les motivations exprimées en amont pour devenir parent se retrouvent-elles en aval, une fois qu'on l'est devenu ? En grande partie, oui.** Les parents âgés de 20 à 35 ans ont été interrogés sur les raisons pour lesquelles ils ont décidé d'avoir au moins un enfant, à partir de la même liste de motivations qui avait été soumise aux non-parents. Il apparaît que les raisons indiquées par les parents et les intentions exprimées par les personnes qui souhaitent le devenir sont très proches. **Ainsi, les motivations majeures que l'on a rencontrées auprès des « futurs » parents, c'est-à-dire les moments de joie et de complicité en famille, l'amour partagé, le soin et la transmission de valeurs et de passions envers un enfant, arrivent aussi en tête auprès des parents avec des scores supérieurs à 90 %.** De la même manière, la hiérarchie et les scores des différentes motivations sont très similaires, à une exception près : **les parents mettent légèrement plus en avant le fait qu'ils ont eu un enfant pour rendre leur vie plus belle et plus riche** (89 %, contre 83 % des « futurs » parents) **et donner un sens à leur vie** (82 %, contre 72 %). Les motivations moins ancrées dans la réalité matérielle et davantage liées à des questions dites « existentielles » sont donc davantage présentes dans les motivations citées *a posteriori* par les parents.



- Raisons pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent (chez ceux/celles qui pensent le devenir)
- Raisons pour lesquelles on est devenu parent

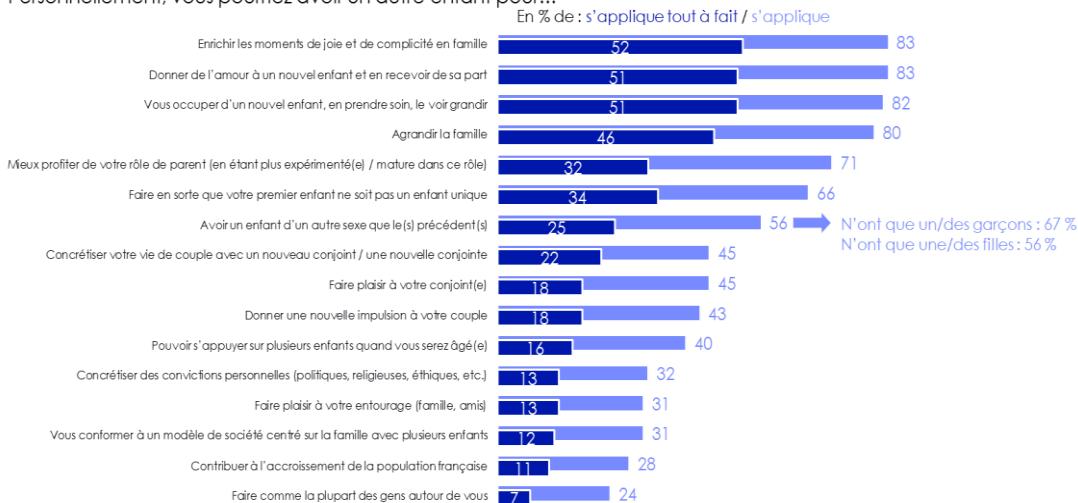
- Pour les parents âgés de 20 à 35 ans, il ressort que l'entrée dans la parentalité s'est inscrite dans une temporalité maîtrisée et choisie dans la plupart des cas. Ainsi, la majorité des parents estiment que l'arrivée de leur premier enfant s'est produite au bon moment (68 %), quand seuls 15 % auraient préféré avoir un enfant plus tôt et 12 % plus tard. De même, plus de 8 parents sur 10 estiment que, lorsqu'ils ont eu leur premier enfant, ils étaient prêts dans leur tête à devenir parents (81 %), un score relativement stable quel que soit leur âge actuel et leur genre.

Avoir un nouvel enfant : un processus qui suit des logiques similaires à l'entrée en parentalité

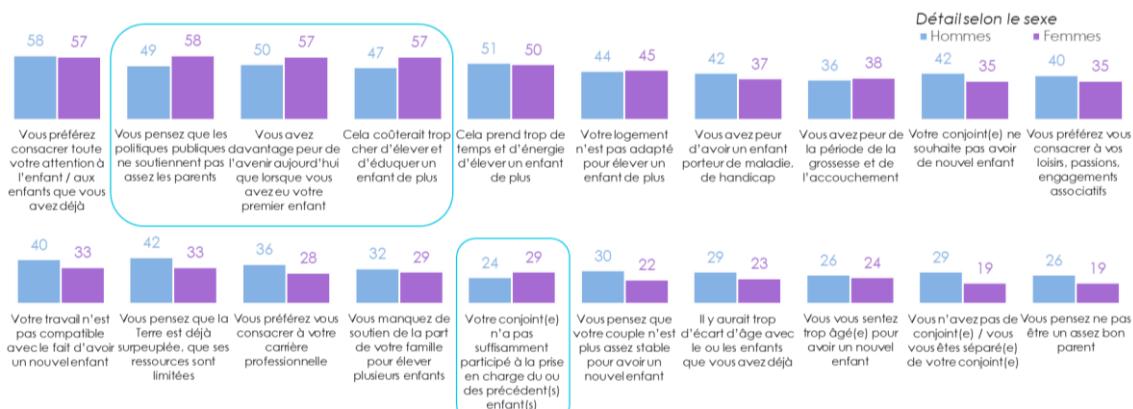
- Parmi les parents âgés de 20 à 35 ans, une courte majorité (56 %) pensent avoir un ou d'autres enfants à l'avenir ; 32 % ne se projettent pas dans cette situation et 12 % déclarent ne pas savoir. La propension à se projeter vers un agrandissement de la famille est plus forte chez les parents les plus jeunes et chez ceux qui ont un seul enfant. Parmi les parents qui pensent agrandir la famille, 58 % se projettent avec un enfant de plus qu'actuellement, quand 31 % envisagent d'avoir deux enfants de plus.
- Comme vu précédemment, les principales motivations pour avoir un ou des enfants sont les mêmes pour les personnes qui ne sont pas encore parents mais envisagent de le devenir et celles qui l'étaient devenus et faisaient le « bilan » de leur entrée en parentalité. **Dans les grandes lignes, ce constat reste plutôt opérant pour les raisons de vouloir un nouvel enfant.** En effet, quand on interroge les parents sur l'arrivée éventuelle d'un nouvel enfant au sein de leur foyer, les motivations principales de cet agrandissement potentiel de la famille restent les mêmes que celles citées précédemment : ils mettent d'abord en avant le fait d'enrichir les moments de joie et de complicité en famille (83 %), de donner de l'amour à un nouvel enfant (83 %) et de s'occuper d'un nouvel enfant, en prendre soin, le voir grandir (82 %). **Ainsi, quelle que soit sa situation de vie, émotions partagées et transmission restent les moteurs prioritaires du « devenir parent ».** Les raisons qui étaient très minoritaires pour devenir parent pour la première fois (adoption d'un modèle social, faire plaisir, contribuer à l'accroissement démographique, etc.) le restent pour avoir un nouvel enfant. **De nouvelles motivations, spécifiques à la condition des personnes qui sont déjà parents, apparaissent néanmoins ici.** En effet, après les éléments liés à l'amour partagé en famille et à la transmission, sont cités le fait de mieux profiter de sa place de parent, grâce à l'expérience et la maturité acquises dans ce rôle (71 %), mais aussi le fait que le premier enfant ne soit pas un enfant unique (66 %) et d'avoir un enfant d'un autre sexe que le ou les précédents (56 %) : **les motivations premières**

s'enrichissent donc ici d'une réflexion sur la structure idéale du noyau familial que l'on souhaite construire.

Personnellement, vous pourriez avoir un autre enfant pour...

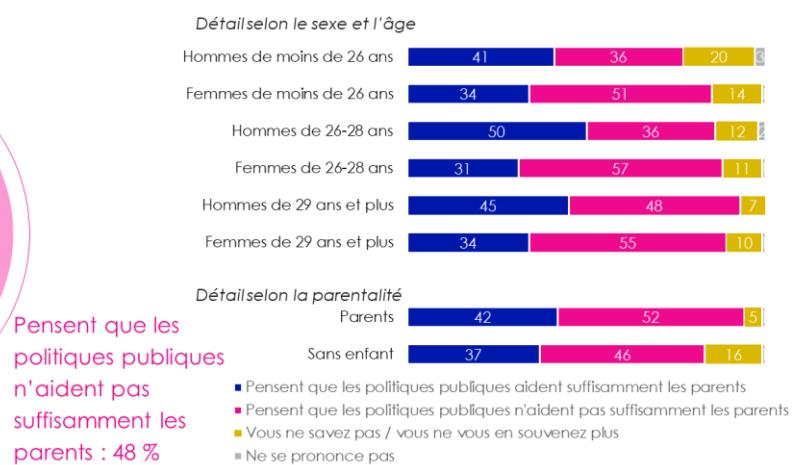
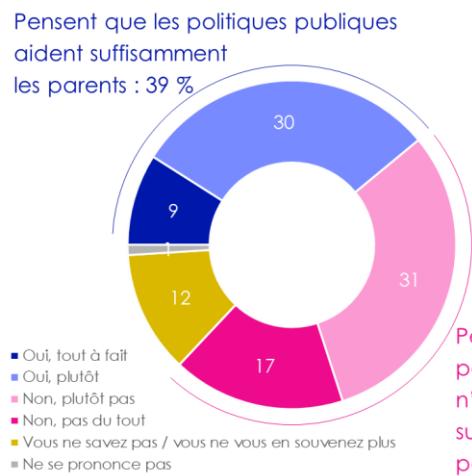


- À l'inverse, une diversité de raisons sont citées pour ne pas souhaiter avoir un autre enfant. Si la première évoquée est le choix de consacrer toute son attention à l'enfant ou aux enfants déjà existants (58 %), les autres freins coïncident avec ceux cités précédemment par les personnes n'envisageant pas d'avoir d'enfant. La question financière notamment occupe une place importante ici, non seulement parce que les parents interrogés considèrent que cela coûterait trop cher d'élever et éduquer un enfant de plus (52 %), mais aussi parce qu'ils ont le sentiment que les politiques publiques ne les soutiennent pas assez (54 %). La question du soutien apporté par les politiques publiques, déjà présente chez les non-parents, devient plus importante pour les parents en s'imposant comme le 2^e frein potentiel au sein de la liste, probablement parce que les parents, à travers leur(s) première(s) expérience(s), ont pu acquérir une meilleure connaissance des politiques publiques et mieux en mesurer les limites. L'angoisse vis-à-vis du futur est très présente, puisque 54 % des personnes concernées indiquent qu'elles craignent davantage l'avenir aujourd'hui que lorsqu'elles ont eu leur premier enfant. Enfin, 51 % des parents estiment également que cela prendrait trop de temps et d'énergie d'élever un enfant de plus (cela fait écho à la notion de fatigue, davantage associée spontanément au fait de devenir parent chez les répondant(e)s ayant des enfants). Les mères mettent davantage en avant certains freins, comme la question financière (coût trop élevé, manque de soutien des politiques publiques), la peur de l'avenir, mais aussi le fait que leur conjoint n'a pas suffisamment participé à la prise en charge du ou des précédents enfants.

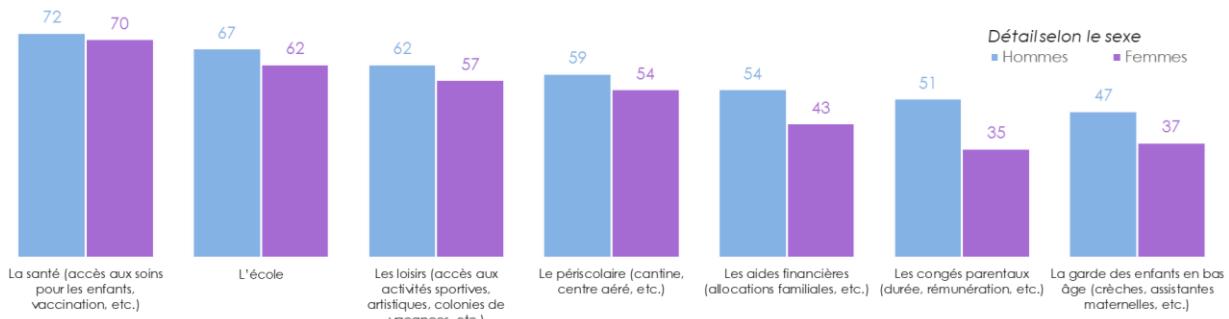


Quelle perception des politiques publiques qui s'adressent aux parents ?

- L'enquête montre que la perception qu'ont les répondant(e)s du soutien des politiques publiques pèse dans le choix d'avoir ou non un (nouvel) enfant. **Dans un premier temps, les politiques publiques de soutien aux parents ne sont pas forcément bien identifiées.** A peine plus de la moitié des personnes âgées de 20 à 35 ans se déclarent bien informées dans ce domaine (54 %, mais seulement 15 % « très bien » informées). Un niveau de connaissance qui tend à augmenter avec l'âge, puisqu'il est logiquement plus élevé chez les parents (69 %) que chez les non-parents (44 %). Qu'ils les connaissent bien ou non, les Français de 20-35 ans ont tendance à se montrer assez critiques vis-à-vis de ces politiques publiques : 39 % considèrent qu'elles aident suffisamment les parents alors que 48 % pensent l'inverse. Les parents, davantage au fait de ces politiques, n'ont pas un avis plus favorable que la moyenne (42 % d'opinions positives, mais 52 % d'opinions négatives).



- Les jugements se font plus contrastés dès lors qu'il s'agit de détailler les différentes politiques publiques. Certaines d'entre elles sont jugées majoritairement satisfaisantes :** c'est le cas des politiques en matière de santé (jugées satisfaisantes par 71 % de l'ensemble de nos jeunes adultes), d'école (64 %), d'activités de loisirs (59 %) ou d'accueil périscolaire – cantine, centre aéré (57 %). **D'autres sont jugées de manière plus partagée**, comme les aides financières (49 % de satisfaction, contre 43 % d'insatisfaction), les congés parentaux (43 %, contre 49 %) ou la garde des enfants en bas âge (42 %, contre 49 %). De manière générale, les parents, mais aussi les hommes, déclarent être plus satisfaits de ces différentes formes de politiques publiques que la moyenne.



- Enfin, les Français de 20-35 ans ont été interrogés sur leurs attentes prioritaires pour mieux aider les parents de manière générale, en choisissant les deux axes qu'ils privilégieraient parmi quatre possibilités. La question du temps de travail apparaît ici comme la première priorité, puisque 65 % des personnes interrogées estiment qu'il faut avant tout améliorer l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.). Cette piste d'amélioration est particulièrement importante pour les femmes (72 %) et les personnes issues de catégories aisées (68 %). Le renforcement de l'offre de services publics (crèches, équipements sportifs et de loisirs, etc.) est la 2^e priorité mise en avant (48 %), là encore avant tout chez les femmes (51 %) et les catégories aisées (55 %). Les attentes principales vis-à-vis des politiques publiques dans ce domaine concernent donc davantage des questions liées à la flexibilité et aux structures d'accueil que des aides financières. Celles-ci sont citées de manière importante mais plus secondaire, puisque 39 % des répondant(e)s souhaiteraient une réduction des impôts pour les familles avec enfants et 38 % aimeraient augmenter le montant des allocations familiales, cette dernière dimension étant davantage privilégiée par les parents, les inactifs et les personnes issues de catégories populaires.

